

Où t'es Papa ?

La poussière du temps qui passe t'a emporté dans son éternelle vague. Où es-tu Papa ? Papa où t'es, dis, Papa où t'es ?

Personne ne peut répondre à cette question sauf celui qui la pose. Papa tu m'accompagnes chaque jour, caché dans les circonvolutions de mon cerveau. En fait, tu ne m'as jamais quitté et parfois dans mes rêves, je te revois avec ton vélo porteur bleu foncé et tes habits ouvriers. Tu enfila à cette époque ton bleu de travail, ficelait ton petit sac autour de la plaque d'immatriculation, enfourchais chaque jour ta bicyclette et prenais le chemin des ateliers SNCF, direction Ermont-Eaubonne.

Tu étais un travailleur anonyme et il te fallait bien nourrir ta famille et en particulier tes enfants. Mission que tu as accomplie avec régularité et sérieux. Malgré tous tes efforts, il te fallait parfois demander au grand-père Léon de nous prêter 50 francs pour terminer le mois ... et les rapporter illico le premier du mois suivant.

En plus, le week-end tu cultivais avec application et sérieux fruits et légumes pour alimenter tes enfants. Je me souviens qu'en juillet, nous participions à la cueillette des fraises et des framboises. Une fois tous les trois jours, nous remplissions par obligation les paniers d'osier prévus pour la récolte. Mais quelle joie de déguster tous ensemble ces saladiers de fruits abondamment garnis. Parfois l'un des nous s'installait sur le porte-bagages du vélo et l'autre sur le cadre et en avant l'aventure. Le tout dans la bonne humeur. Instants charmants et magiques pour de jeunes enfants vivant en milieu ouvrier. Un moment de partage avec Papa.

Quand se profilaient les mois d'hiver, début octobre, la carriole paternelle : roues en fer, cage en métal et barre de direction en acier reprenait du service. Entièrement conçue et réalisée par mon père René cette charrette chantait de sa voix métallique sur le bitume de notre banlieue nord. A l'aller, les enfants étaient invités à prendre place à l'intérieur pour leur plus grande joie. Notre père grâce à sa force de traction nous servait de moteur. En route pour acheter les 250 kg de boulets de charbon qui permettraient de chauffer la maison, assureraient l'eau chaude pour la toilette, la vaisselle ... Ils alimentaient la cuisinière et le godin du séjour. L'étage n'était pas chauffé. Déjà les économies d'énergie !!! Mais avec 27 degrés en permanence au rez-de-chaussée.

Le retour plus difficile nécessitait une force d'appoint, aussi, nous les enfants étions nous mis à contribution sous l'autorité du chef de famille. Nous donnions toute notre énergie pour véhiculer le charbon à destination de la modeste maison familiale. Pour nous les jeunes ados, c'était un jeu et un défi que nous relevions chaque année afin d'éviter une livraison par camion trop coûteuse. Grâce à toi, Papa, nous avons chaud tout l'hiver. Encore merci !

Puis, beaucoup plus tard, vint le moment de te quitter. Tu avais 75 ans, mon âge actuel et un cancer t'emporta en 1997 aux temps des cerises. Toi le grand fan du football français et du stade lillois, tu sifflas la fin de ton match de vie sans connaître la joie de la victoire au Mondial de 98 de ton équipe nationale. Tu l'avais pourtant attendue depuis longtemps.

Depuis je n'ai plus ton ombre devant moi pour me protéger et me faire croire que ma vie serait éternelle puisque tu étais, là, devant moi pour toute éternité.

Merci de m'avoir accompagné tout ce temps et permis d'accomplir ton rêve : devenir instituteur, ce que ton propre père t'avait refusé. Pas d'études mais au travail dès tes seize ans.

Toi qui voulais le meilleur pour tes enfants tu auras eu au moins cette joie ! La poussière du temps qui passe t'a emporté dans son éternelle vague. Où es-tu Papa ? Papa où t'es, dis, Papa où t'es ?

